

Lectures

Volume 42, numéro 170, printemps 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/53232ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

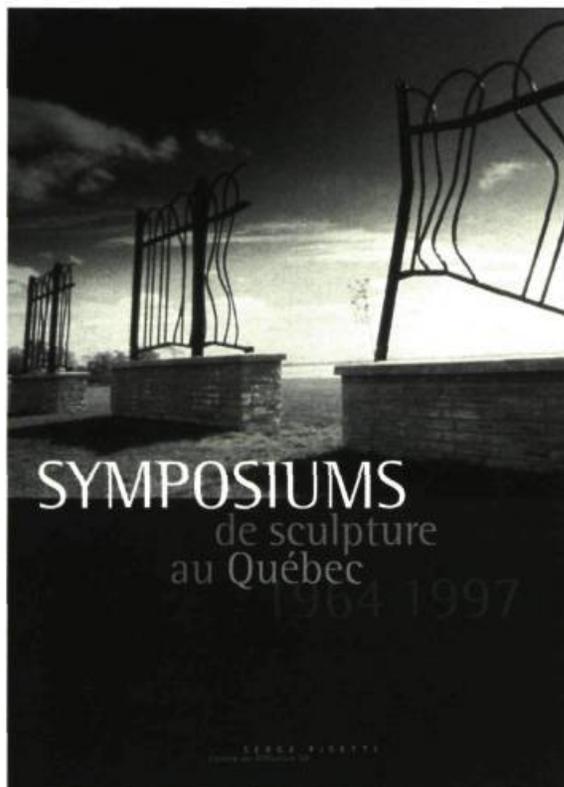
0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1998). Compte rendu de [Lectures]. *Vie des Arts*, 42(170), 90–91.



PLACE AUX SCULPTURES

Symposium de sculptures au Québec 1964-1997

par Serge Fiset : Centre de Diffusion 3D, 1997, 97 pages, ill.

Comme l'explique Serge Fiset, rédacteur-en-chef de *La Revue Espace* et auteur de cette étude tant attendue sur les symposiums de sculpture au Québec : « Si les œuvres des symposiums ont longtemps été négligées et abandonnées par quelques municipalités irresponsables, elles l'ont été tout autant par les théoriciens de l'art, par les critiques et les historiens qui, jusqu'à ces dernières années, ont davantage porté leur attention sur l'art qui circule dans le réseau institutionnel convenu des galeries et des musées. »

La documentation débute avec le Symposium international de sculpture qui eut lieu sur le Mont-Royal en 1964 et se termine avec le troisième Symposium en arts visuels de l'Abitibi-Témiscamingue, tenu à Amos en 1997. En tout, trente-trois symposiums ont été divisés en trois catégories : régionale, provinciale et internationale, chaque catégorie donnant la liste des artistes participants. Un essai sur l'origine des symposiums de sculpture nous apprend que le premier symposium eut lieu en 1959 à St-Margarethen, en Autriche. Le chapitre intitulé *Grandeurs et misères d'un concept* décrit les nombreuses difficultés associées à de tels événements, entre autres celle de produire des œuvres qui ont une réelle pertinence par rapport au lieu d'intervention. Au Québec, l'absence d'un modèle de symposium, de toute ressource

permanente ou d'un code d'éthique a créé de nombreux problèmes pendant la période couverte par cette étude. Il est d'autant plus remarquable de constater à quel point le Québec a été productif dans ce domaine depuis les trois dernières décennies. Généreusement illustré d'exemples d'œuvres réalisées par les artistes participants, ce livre rassemble pour la première fois toute cette information et deviendra sans aucun doute un outil essentiel pour toutes recherches ultérieures dans le domaine de la sculpture publique extérieure au Québec.

John K. Grande

(traduit de l'anglais par Monique Crépault)

PERCEPTIONS PLURI-VISUELLES

American Visions: The Epic History of Art in America

par Robert Hughes, Alfred A. Knopf: New York, 1997, 635 pages, ill.

Auteur de livres aussi notoires que *Culture of Complaint (La culture gnan-gnan)*, *Barcelona* et *The Shock of the New*, critique d'art au Time Magazine, Robert Hughes est considéré aux États-Unis comme le critique « le plus charmant et le plus perspicace de la scène américaine ». *American Visions*, son livre le plus ambitieux à ce jour, n'en constitue pas moins une évaluation critique de toute l'histoire de l'art américain. L'auteur trace le portrait d'une nation dont les préoccupations spirituelles et matérielles ont toujours été en guerre. Selon Hughes, ces tensions et leur lien complexe avec leurs origines catholiques/puritaines peuvent être retrouvées dans l'art moderne et post-moderne. Alors que l'art américain, depuis ses débuts et encore plus récemment, possède ses propres caractéristiques, plusieurs exemples cités par Hughes ont été inspirés par l'art européen: John

Singleton Copley et Benjamin West durant la période coloniale, Robert Henri et Mary Cassat au 19^e siècle, et les expatriés surréalistes venus en Amérique pour échapper à la guerre. Adopter un regard nationaliste lorsque l'on fait affaire avec l'histoire de l'art du Nouveau Monde a ses écueils mais Hughes s'en sort indemne simplement parce qu'il regarde le tout d'un œil critique et sans prétention. Ses louanges de l'art américain vont souvent de l'art jusqu'au design en passant par l'architecture, ce qui rend la lecture encore plus excitante. Le pont de Brooklyn, le design automobile des années 50, l'architecture néo-coloniale, même les panneaux d'affichage y sont cités. Hughes est à son meilleur quand il traite de la scène contemporaine qu'il connaît si bien. Jeff Koons devient un simple agent de change qui confie le travail technique à des sous-traitants et attend les chèques, mais nous apprenons aussi comment le travail de James Rosenquist en tant que peintre de panneau publicitaire lui a donné la chance de trouver de nouvelles façons de représenter les préoccupations sociales dans un style muraliste. Plusieurs parties de ce livre ont déjà été traitées, et en détail, par des historiens de l'art mais Hughes est capable de choisir et de trier avec un regard de faucon. Marsden Hartley, Arthur Dove, Stuart Davis, Walter de Maria et James Turrell s'en sortent plutôt bien tandis que les expressionnistes abstraits Mark Rothko et Barnett Newman sont dépeints comme des artistes dont la production inégale ne réalise pas toujours leur rêve de transcender la réalité par l'art. On pourrait critiquer chez Hughes l'absence de structure générale pour soutenir cette étude multi-visuelle – mais Hughes est un critique d'art, pas un historien, et l'un des meilleurs.

John K. Grande

(traduit de l'anglais par Monique Crépault)

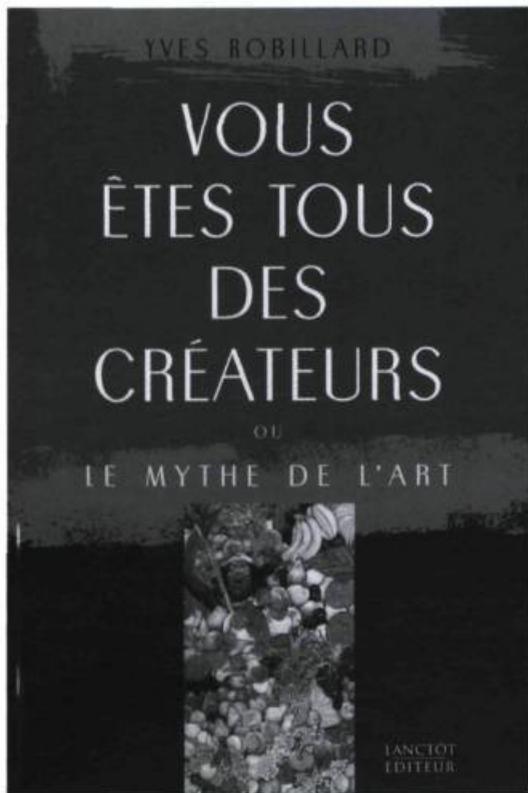
CHRISTIAN ECKART

1 may – 30 may

Espace 502

372, rue Ste-Catherine Ouest, ch.502, Montréal, Qc. Canada H3B 1A2
514-525-1315 / téléc. 526-0028 • du mercredi au samedi: 12h à 17h et sur rendez-vous

En collaboration avec Galerie Trépanier Baer



UTOPIE ET CRÉATION

Yves Robillard
Vous êtes tous des créateurs
ou le mythe de l'art

Lancôt éditeur, 1998
206 p. Illustrations: 16p noir
et blanc.

Il va vous falloir choisir: ou bien continuer à entretenir l'idée que l'art n'est jalonné que par des chefs d'œuvre produits par des génies ou bien considérer qu'il s'agit d'une activité ouverte à tout le monde. Telle est la situation dans laquelle Yves Robillard plonge d'emblée son lecteur qu'il interpelle d'ailleurs dès le titre de son livre *Vous êtes tous des créateurs ou le mythe de l'art*.

En fait, Yves Robillard, lui, a choisi: «Je crois, écrit-il, que nous entrons dans un type de société qui n'a plus besoin du mythe de l'art pour se justifier, et donc que l'art comme valeur absolue va subir une débâcle.» À la notion d'art, système réservé à des experts, il substitue la notion d'*expression esthétique* associée au désir individuel et général d'éprouver des sensations. Vaste et vague concept dont le moteur est la créativité, mode d'action qui consiste à «trouver un sens à ce qu'on fait». Comment? Grâce à l'esprit de jeu que canalisent des lieux de loisirs collectifs et éducatifs avec des rituels et des fêtes que valorisent des animateurs d'ateliers de créativité populaire – nouvelle

définition de l'artiste. Ces lieux? Des centres commerciaux, Epcot Center, le Biodôme...

Il n'est pas interdit de rêver. C'est même parfois salutaire. Le livre d'Yves Robillard ressuscite les idéaux des années 70 avec leurs *bappenings*, leurs créations collectives, les idéologies du *peace and love*. Cependant l'inconfort de la société post-industrielle actuelle avec son cortège de chômeurs, d'assistés sociaux et de miséreux appelle-t-il nécessairement le retour de telles utopies? Nourriront-elles la *Société de création* qu'Yves Robillard annonce pour le XXI^e siècle? Leur échec permet d'en douter.

Certes le livre est riche de définitions et de rappels historiques. Cependant il n'est pas exempt de contradictions. Par exemple, l'auteur déclare que les artistes (peintres, graveurs, performeurs, environnementalistes, etc.) sont des gens de métiers comme tous les autres. Mais il reconnaît que certains d'entre eux pourraient davantage être reconnus. Mais alors pourquoi résisteraient-ils au vedettariat?

La principale faiblesse de l'ouvrage provient du parti pris holistique qui imprègne la pensée de l'auteur: l'expression de l'énergie par le mouvement, le chamanisme, etc. En revanche, l'un des mérites d'Yves Robillard est d'annoncer une mutation dans le système des arts et de la créativité. Mais ce ne sera peut-être pas celle qu'il souhaite. B.L.

DES vie ARTS

ABONNEZ-VOUS immédiatement

par téléphone

(514) 875-4444

1-800 667-4444

LA
BANDE
DESSINÉE

MADE IN

SHERBROOKE

Un été
BD
au

Musée des beaux-arts de Sherbrooke
du 16 mai au 4 octobre 1998

Pour information, composer le (819) 821-2115

Ce projet bénéficie d'une contribution financière du Programme d'appui aux musées du ministère du Patrimoine canadien. Le Musée est subventionné par le ministère de la Culture et des Communications et la Ville de Sherbrooke.